

Jean-Rémy Cousin, le patron des Gorronnaises

Ils font la Mayenne. Apprenti charcutier à 15 ans, il est devenu le patron d'une entreprise de 26 salariés. À 57 ans, il affiche sa sérénité. Son souhait ? Transmettre les Gorronnaises à ses enfants.

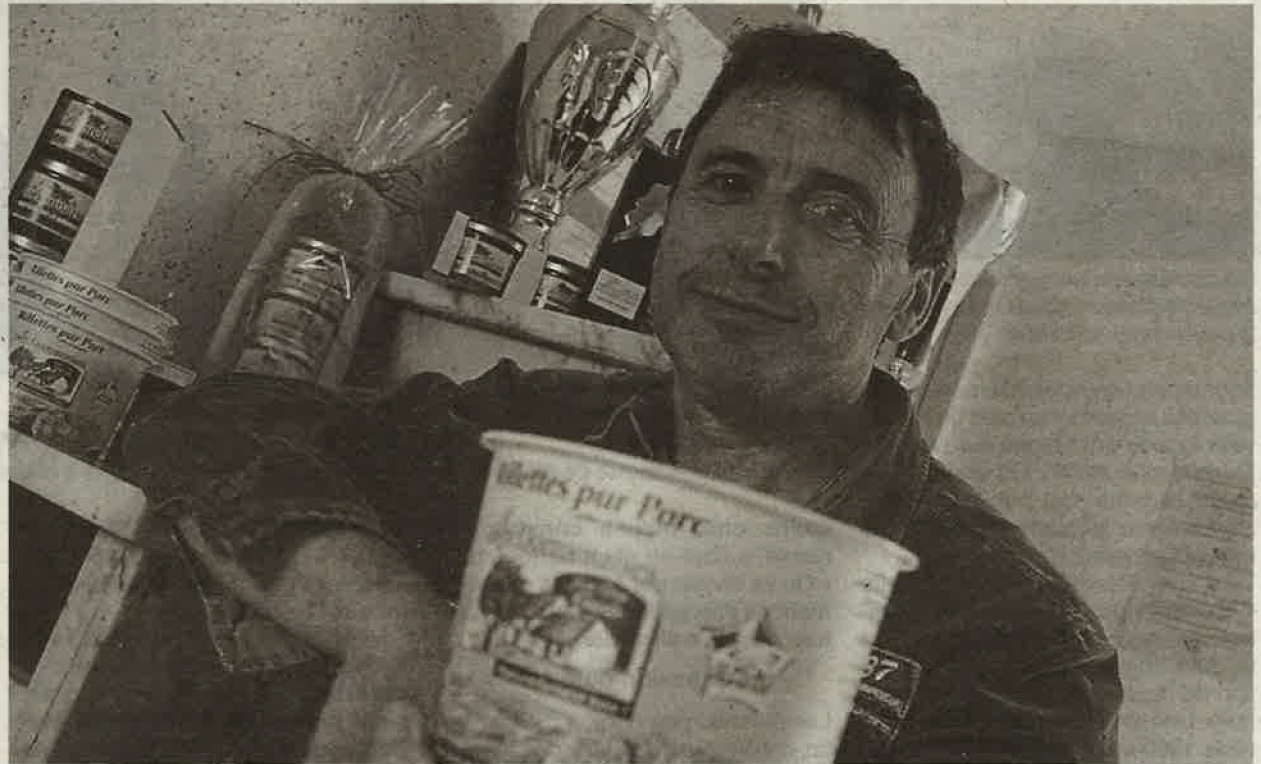
Rencontre

« Je fais 800 tonnes de saucisses par an, ça fait combien en kilomètres ? Tiens ça m'amuse ça ! » Il appelle ses fils, Henri. Sachant qu'une saucisse pèse 100 g et mesure 16 cm, cela fait 1 280 kg de saucisses par an. Soit l'équivalent d'un Paris-Madrid ! Le genre de détail qui plaît à Jean-Rémy Cousin, le patron des fameuses Gorronnaises, les rillettes qui se sont faits un nom dans le milieu industriel, jusqu'à détrôner les sarthoises dans les concours. Et ce n'est pas tout. Jean-Rémy Cousin vient d'être élu manager de l'année, par l'association Dirigeants commerciaux de France. « Au début, j'ai cru que c'était une blague ! »

Jean-Rémy Cousin est un homme simple, toujours en train d'envoyer des vanes. Il tutoie, met les gens à l'aise. Chez lui, c'est sans chichi. Il sert le café dans un gobelet en plastique, et, pour ne pas se brûler, l'emboîte dans un pot de rillettes. « Tu veux du sucre ? Tant mieux, je n'ai plus de touillettes. »

Avoir du courage

Il se raconte facilement. « J'étais un cancre, l'instit avait dit que je ne ferais jamais rien dans ma vie ! » Il se penche en arrière. Fier. « Ma mère m'a envoyé en apprentissage chez le charcutier de Gorrion. C'était pour elle un bon métier, où l'on était bien



Son entreprise a fait 6 millions de chiffre d'affaires l'année dernière.

se donner un peu de peine. »

D'apprentissage en apprentissage, il finit par racheter la charcuterie de son beau-père, Jean Coutelle. « Quand j'ai épousé ma femme, j'avais 24 ans, elle, 19, livre-t-il. Je suis retrouvé à la tête d'une charcuterie de sept salariés ! Mais mère

Rémy Cousin revend la charcuterie. L'affaire est lancée. Et marche bien. « 6 millions de chiffre d'affaires l'année dernière. Je suis heureux ! »

Il raconte que tout n'a pas été si simple. En 2008, il s'engage à redresser une entreprise spécialisée dans l'andouille, en Ille-et-Vilaine. « Une

Mais il y a trois ans, il revend la boîte, « et j'ai sauvé les 15 emplois ».

Aujourd'hui, l'homme se sent serein. « Ma plus belle réussite sera de laisser l'entreprise à mes enfants », qui travaillent déjà aux Gorrionnaises. À 57 ans, il pense déjà à la retraite. Aux entraînements de football qu'il pourra